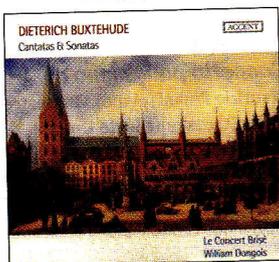


« CLASSICA »  
Février 2012

## Dietrich Buxtehude

(vers 1637-1707)



★★★★

**Cantates BuxWV 92, 87, 82, 76b, 67.**

**Sonates BuxWV 261, 269, 271**

**Le Concert Brisé,**

**William Dongois (cornetto et dir.)**

**Accent ACC24240 (Abeille).**

**2010. 76'**

Nouveauté

Prise de son précise et colorée.

Précurseur majeur de Johann Sebastian Bach, Dietrich Buxtehude clôt un siècle d'expériences passionnantes en Allemagne, apothéose de ce *stylus fantasticus* nourri au départ de la leçon de Girolamo Frescobaldi et dont la spécificité tient autant dans la manière d'écrire la musique que de la restituer. Directeur des *Abendmusiken* de la *Marienkirche* à Lübeck où il était organiste, il a joué un rôle essentiel dans la vie musicale de la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, au sein d'un cercle d'admirateurs, tel Gustav Düben, organiste à la cour de Suède qui se faisait régulièrement envoyer

la production du maître d'Oldesloe sous forme de manuscrits fort heureusement parvenus jusqu'à nous et conservés à la bibliothèque d'Uppsala (et l'on notera aussi l'amitié de Matthias Weckmann, lien notable avec le passé puisqu'il fut l'élève de Heinrich Schütz). De ce décor, le présent enregistrement est l'écho, guidé par une musicalité inattaquable. Détachons-en, côté instrumental, l'imposante *Sonate op. 2 n° 3 BuxWV 261 en sol mineur* (plus de 13 minutes de durée) : musique de rencontres s'il en est, où le *cornetto* funambule de William Dongois est à la fête, cornets, trombones et bassons étant par ailleurs fréquents dans la production de Dietrich Buxtehude, reflet de sa fidélité à la tradition nord-allemande, à une époque où la famille des violons venue d'Italie tend à s'imposer irrésistiblement dans le concert européen.

Aussi bien, c'est une impression d'accomplissement qui domine ici, où le soprano toujours signifiant de Dagmar Saskova a sa part, qui associe à un chant libéré un bienheureux sens rhétorique (dernier temps fort à saluer : le *Klag-lied* « *Muss der Tod denn auch entbinden* » dédié au père du compositeur, méditation prégnante sur la fragilité de la condition humaine). En ces temps où la tentation est grande, chez certains baroqueux, d'instrumentaliser affects et émotions, la spontanéité de sentiments témoignée par le Concert Brisé fait de cet album un disque habité, dont il est difficile de se déprendre.

Roger Tellart